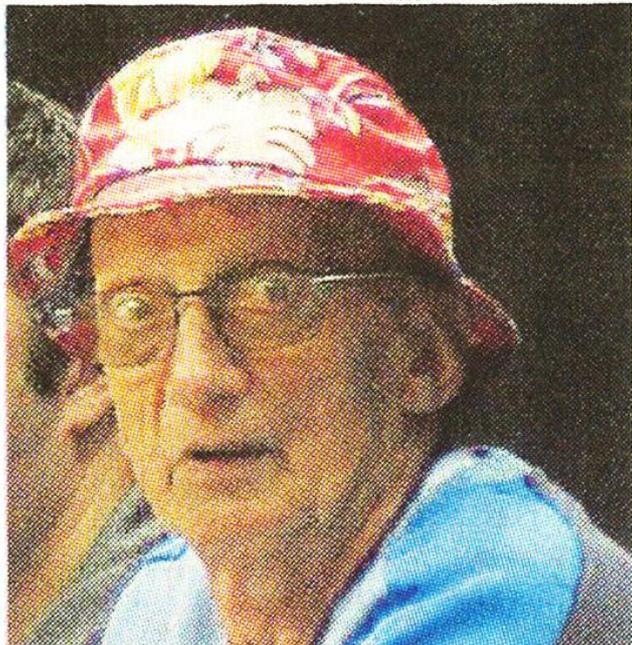


PHOTO CO - AURÉLIEN BREAU

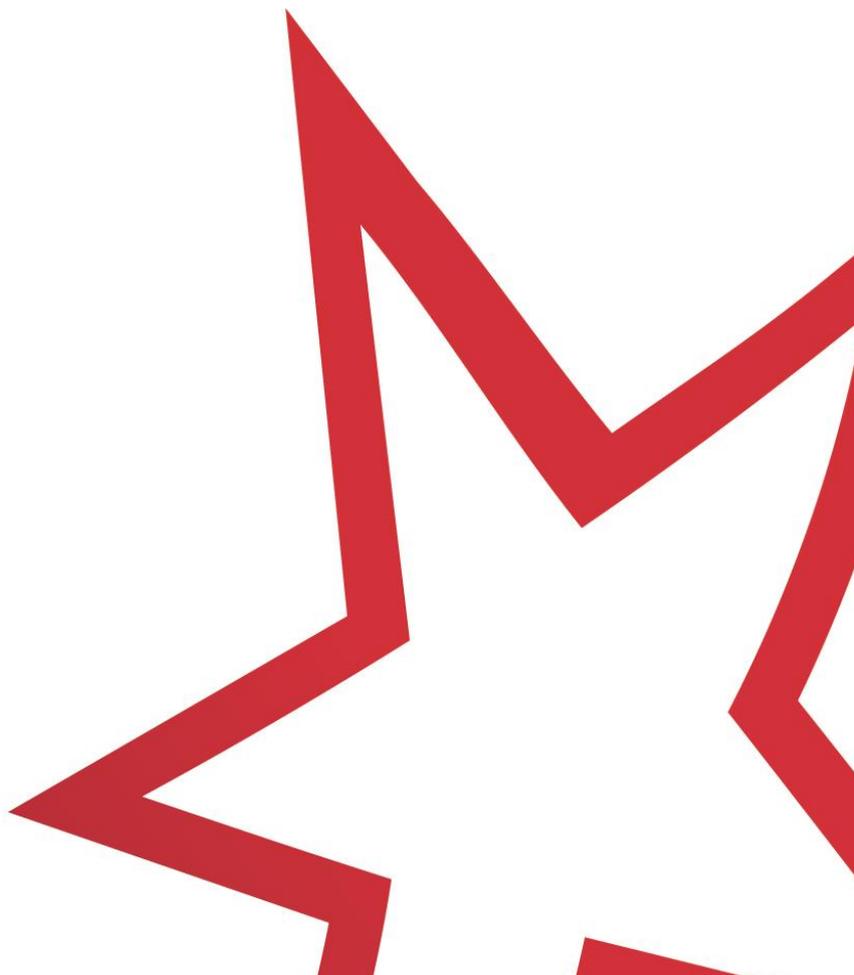


BASKET

Gaël Balat et François Huard indispensables au Top 8

PAGE 6

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 17 mars 2019



Stats, le compte n'est pas bon

Aussi indispensables en match qu'assez peu reconnus dans le milieu, les statisticiens sont une espèce à part dans le monde du basket. Et qui peine à se renouveler...

Michaël KLAWINSKI

redac.sports.angers@courrier-ouest.com

Sans leur travail de fourmis et la sacro-sainte « feuille de stats », coaches, joueurs et même journalistes manqueraient quelque peu de repères. Cachés derrière leurs ordinateurs, jamais loin de la table de marque, de la Jeep Elite à la Nationale 1 Masculine, en passant par la Ligue Féminine et la Ligue Féminine 2, tout ce qui touche de près ou de loin le basket professionnel et ses chiffres concernent les statisticiens. En Maine-et-Loire, tout amateur de la balle orange les a forcément aperçus. A CB, à l'UFAB, à l'EAB ou il y a peu encore, à Brissac. Gaël Balat et François Huard opèrent tous les week-ends dans l'ombre. Comptabilisant points, rebonds, passes décisives et autres. Depuis des années.

« Il existe des déserts en France »

GAËL BALAT, statisticien.

« J'ai démarré les stats en 2001 à Cholet Basket et jusqu'en 2012. Ensuite, j'ai migré à l'UFAB », rembobine François Huard tout juste 40 printemps. Son comparse, plus expérimenté encore, a commencé « manuellement, il y a 40 ans. Ensuite, l'informatique est arrivé et avec Jean-Luc Monschau (ancien entraîneur de Gravelines et Nancy notamment), on s'est penché sur les premiers logiciels de stats... sous MS-Dos puis sous Windows 95 », sourit Gaël Balat (71 ans), ex-basketteur et informaticien, bien conscient de parler d'une époque plus que révolue. En dépit de l'écart générationnel, les deux hommes labellisés FIBA (la Fédération Internationale de Basket) se rejoignent sur un point : la passion.

Car il en faut pour s'accrocher à ce rôle finalement peu valorisé. « C'est purement bénévole », précise Gaël Balat. En championnat, les statisticiens dépendent avant tout des clubs. Pourtant, « les stats sont obligatoires dans les divisions professionnelles, sous peine d'amendes », poursuit celui qui officie surtout à CB et l'EAB. « Mais il existe des déserts en France, en particulier dans le Sud-Ouest, où c'est compliqué de trouver des statisticiens. » Toulouse en Nationale 1



Trélazé, Arena Loire, hier. Les statisticiens Huard et Balat sont avant tout des passionnés de basket.

Photo C0 - Aurélien BREAUX

Masculine est souvent cité parmi les bonnets d'âne. Et les répercussions d'un tel manque peuvent aller loin. Qui dit absence de stats, dit absence de direct des rencontres sur le site internet de la Ligue ou de la Fédération. Embêtant à l'ère du tout numérique. « Mais doucement, tout rentre dans l'ordre », insiste Gaël Balat, soucieux tout de même de cette pénurie. Pourtant, quelques jeunes frappent à la porte. Intrigués par cette mécanique des nombres mais surtout par la possibilité de rapidement côtoyer le gratin du basket. « Au bout de deux ans, on peut passer l'examen pour être certifié FIBA », détaille François Huard qui exerce également pour RMC Sport. « N'importe qui avec des bases basket peut le faire.

Cela doit rester un plaisir et ne pas devenir une contrainte. Aujourd'hui, il y a quand-même un peu de reconnaissance. On reçoit une convocation. On est dédommagé. Mais lorsqu'on me demande « c'est payé beaucoup ? », les gens freinent... » Une réflexion que Gaël Balat étaye avec une anecdote : « Etant élu au Comité départemental et à la Ligue des Pays de la Loire, un jour, j'avais posté une annonce sur internet. Une erreur. J'ai reçu beaucoup de réponses. Jusqu'à ce que l'on parle finances... » Le soufflet était retombé. A Brissac, il avait formé deux jeunes prometteurs. L'un est parti à Nantes, l'autre, faute de permis de conduire, ne peut pas prendre la relève. « Il faudra bien me trouver un remplaçant car dans un an ou deux, j'arrêterai »,

assure l'amoureux des chiffres, son inamovible « bob » vissé sur la tête. « Quand François ou moi sommes absents, c'est quelqu'un de Nantes ou du Mans qui doit se déplacer... Cela fait 20 ans que je demande que cela soit professionnalisé mais la Fédération Française ne veut pas pour le moment. » Pour éclaircir un peu le tableau, il existe désormais des formations sur le web lancées par les instances. Un moyen peut-être de créer des vocations. L'avenir le dira... Pour info, ce weekend, à l'occasion du Top 8 de la Coupe de France à l'Arena Loire, la doublette angevine est chargée des stats de cinq des six matchs au programme...